

LE VIEUX CORDELIER

Maintien de la Famille
et de
la Propriété.

DE 1848.

GAZETTE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE.

Abolition
de l'exploitation
de l'homme par l'homme.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, SOLIDARITÉ, UNITÉ.

(Bureaux provisoires, 19, rue du Boutei.)

Organisation du Travail
par
l'Association.

Sainte - Alliance
des
Peuples.



Le format des prochains numéros sera double.

SOMMAIRE. — Prologue. — L'Hydre révolutionnaire. —
Lettre de Camille Desmoulins, au PÈRE DUCHÈNE,

RÉSURRECTION DU VIEUX CORDELIER.

PROLOGUE.

La Liberté, prête à s'envoler au ciel, jette encore un regard de pitié sur notre pauvre France; elle cherche si, au milieu de tous ces cœurs abâtardis, elle n'en trouvera pas un qui se soit soustrait au contact de la gangrène sociale, qui soit embrasé du saint amour de la patrie et de l'humanité. Tout à coup ses traits désolés reflètent l'espérance : elle a vu que la France a encore de nobles fils; elle a reconnu dans quelques natures bouillantes et insoucieuses du présent, le type régénérateur destiné à jalonner l'avenir en se dévouant à l'œuvre du *Vieux Cordelier*. Elle a dit à ces hommes : « Travaille, enfant, de la révolution sociale, passe au dernier creuset les éléments impurs de cette société qui se dissout, fouille jusque dans les profondeurs des entrailles populaires, et si tu ne peux en extraire les nobles instincts qu'ont refoulés cinquante années de despotisme et de corruption, si tu ne peux retrouver les matériaux nécessaires pour reconstruire un édifice propre à donner abri à tous les enfants de la patrie, à la race entière, dont mon peuple est l'imitateur, j'irai chercher dans l'immensité un monde digne de me comprendre et de vivre de la vie de la liberté. TRAVAILLE, ESPÈRE, JE VEILLERAI SUR TOI ! »

L'HYDRE RÉACTIONNAIRE.

I.

Citoyens modérés, homme de la réaction et de la peur, la première parole du *Vieux cordelier* sera pour vous. N'en prenez ni scandale, ni étonnement ! N'est-il pas écrit que la place du médecin est auprès du malade ? Eh bien ! moi aussi, je suis médecin ! et rempli de compassion pour tous les maux de mes semblables, parce que je ne suis étranger à aucunes des misères de l'humanité. C'est de la pathologie sociale que je viens faire au milieu de vous. Et comme vous êtes la partie sociale la plus affectée, je vous dénoncerai sans sourcilier ce que j'ai découvert en vous tâtant le pouls. Je signalerai les causes morbides qui perpétuent l'hydre de la réaction !

Docteur malencontreux, ne criez-vous dans votre monomanie de *modération furieuse*, nous te voyons venir ! Nous n'avons point besoin de tes services ; nous sommes à tout jamais guéris de la *maladie de la peur* ! Juges en plutôt toi-même, puisque tu affectes une *neutralité* dédaigneuse, puisque, si nous le comprenons, tu as marché avec le siècle, tu as déposé le scalpel et la hache, tu prétends te poser en *guérisseur* et non en *bourreau*.

En février dernier, tu le sais, puisque rien n'est ignoré dans le monde d'où tu reviens, il y eut une grande perturbation dans le corps social ; il produisit 199 pulsations à la minute ; il y avait de quoi faire reculer les plus braves ; les membres actifs se déchiraient entre eux. Nous eussions pu prendre l'un de ces

deux rôles : ou nous tenir en lieu de sûreté, ou intervenir comme arbitres du débat. Nous demeurâmes dans notre rôle véritable, celui du calme et de la *modération* : nous fûmes spectateurs passifs de la lutte ; nous assistâmes l'arme au pied à l'agonie du *vieux régime* (1), et quand tout fut fini, nous intervenîmes hardiment pour promulguer l'abolition de la peine de mort !

En fut-il autrement dans les grandes journées qui signalèrent les différentes crises natives de la jeune République que venait d'enfanter l'amour de la patrie ? Un pouvoir niveleur, qui savait trop bien que la force est dans la *modération*, voulut nous enlever les insignes caractéristiques qui devaient perpétuer nos traditions glorieuses et dissoudre par le fait notre puissante discipline morale en incorporant dans notre agrégation le dissolvant de l'élément révolutionnaire. Que fîmes-nous alors ? Nous nous levâmes en masse ; nous marchâmes comme un seul homme, en ordre et sans armes ; nous fîmes entendre des doléances énergiques, et.... nous n'obtinâmes qu'un refus. Bien plus, les éternels ennemis de l'ordre firent appel, dès le lendemain, aux passions de la multitude ; ils tentèrent de nous imposer par le nombre et l'énergie ; nous demeurâmes impassibles devant ces masses égarées et sans armes, qu'un simple rappel, une simple démonstration aurait pu dissiper, ainsi que nous l'avons prouvé... quand les temps sont venus (2).

Nous ne nous arrêterons pas sur la magnifique journée du 16 avril. Des fauteurs de doctrines subversives avaient réuni en plein air un *meeting* monstre, composé de l'élément inférieur de la société, sous le prétexte spécieux de redresser, par des mesures illégales, les torts des élections de la force civique (3). Un homme que nous méconnaissions alors (4), Ledru-Rollin, fit battre un *rappel général* ; les tambours nous disaient à tous qu'une manifestation communiste en armes se réunissait pour aller enlever le gouvernement et installer, à sa place, les moteurs d'anarchie. L'ordre était menacé ; nous n'hésitâmes pas à nous séparer de nos familles et à nous porter au-devant des anarchistes, qui, à la vérité, avaient eu la tactique de se présenter sans armes, avec des bannières sur lesquelles étaient inscrites des devises factieuses (5). Il suffit de quelques paroles fermes (6) et de la présence de deux cent mille gardes nationaux pour faire rentrer dans le néant les éternels ennemis de la société.

Faut-il parler du crime que les ennemis de la République viennent de commettre contre l'Assemblée des représentants du peuple ? Une cause trois fois sainte avait fait vibrer le cœur des mas-

(1) Il n'y eut que quinze cents braves environ de la *vieille garde* citoyenne, sur un total de soixante mille, qui prirent part aux glorieux combats de février (Note du *Vieux Cordelier*.)

(2) Le peuple de Paris se rappelle encore que les bonnets à poil n'onnèrent pas signe de vie devant l'imposante manifestation du 17 mars (Note du *vieux Cordelier*.)

(3) Le vrai peuple comprendra de reste qu'il s'agit ici de l'utopie communiste, foudroyée par la glorieuse manifestation du 16 avril. (Note du *Vieux Cordelier*.)

(4) Tout le monde se rappellera la nomination de quatorze officiers d'état-major de la garde nationale, faite au Champ-de-Mars, par les ouvriers.

(5) On n'oubliera pas quel accueil ils reçurent du maire de Paris, quand ils se présentèrent à l'hôtel-de-ville avec les bannières portant ces devises : *Abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme ; organisation du travail par l'association*. (Note du *Vieux Cordelier*.)

(6) C'était, en effet, quelque chose de ferme, même de très-ferme, que des paroles comme celles-ci : *A bas les communistes ! A la lanterne Cabet ! A la rivière Cabet et sa bande ! etc.* (Note du *Vieux Cordelier*.)

ses populaires, qui ne sont pas toujours aptes à calculer les conséquences d'une manifestation politique. — Le peuple de Paris tout entier s'était levé aux cris mille fois répétés de : *Vive la Pologne! Secours aux Polonais!* Les chefs de la subversion, suivis d'une poignée de gamins, osent forcer l'entrée du sanctuaire des lois, usurper la fonction de représentants du peuple, et prononcent, oh! douleur éternelle! la dissolution de l'Assemblée nationale... A ces mots, l'Assemblée se lève comme un seul homme... et disparaît... Mais, ô juste retour des choses humaines! le *rappel* est battu, des légions entières courent aux armes, se réunissent comme par enchantement, et l'Assemblée des représentants retourne résolument à son poste, déterminée, cette fois, à s'y faire égorger plutôt que de jamais céder la place aux factieux (1).

Là encore nous ne sommes pas sortis de notre modération; pas une goutte de sang n'a coulé; il a suffi de quelques actes énergiques (2) pour replonger dans le néant les passions aveugles et ennemies de l'ordre. L'Assemblée a décrété que ses défenseurs « ont bien mérité de la patrie! »

II.

Ouf! avez-vous fini, modérés? Au moins, pour cette fois, personne ne sera tenté de nier votre modération... de paroles. Pour ma part, si j'étais à votre place, je ne les ferais pas si modérées. Il y a une raison toute simple qui ne vous est pas venue à l'esprit, c'est que le *Vieux Cordelier* aime la franchise, a horreur du langage mensonger, c'est qu'il veut par-dessus tout que les paroles soient en harmonie avec les actes.

Ce que vous avez fait, modérés, je vous le dirai en peu de paroles, et en ce sens-là seulement je serai plus modéré que vous.

Quand l'aristocratie bourgeoise s'intrônisa, après la révolution de 1830, de sublimes *niais* (3), qui vous connaissaient bien, se voyant contraints de subir votre influence, firent un acte de haute sagesse, — dont ils crurent devoir plus tard demander pardon au peuple. Ils vous mirent dans les mains un puissant balancier qui devait pondérer tous vos mouvemens et vous préserver de contusions trop violentes en cas de chute subite. Vous n'avez pas osé renouveler la manœuvre en 1848, et vous avez hasardé de vous faire sauteur en *casse-cou*. Jusqu'ici vous n'avez pas encore fait le *saut périlleux*, bien que vous n'avez point la prudence du grand manœuvrier L.-P., — (dont on put dire, quand il fut chassé, qu'il n'y avait qu'un *corrompu* de moins). Si vous montriez l'habileté qu'il déploya dans ses premières années, j'admettrais que vous pussiez vous en tirer sans vous faire casser le cou. Peut-être n'avez-vous pas oublié qu'arrivé sur le pavois avec une réputation de bravoure et d'honnêteté que vous ne vous êtes pas encore faite, il eut la *pudeur* de sauver les apparences quelques années durant, de ne toucher à la presse et à la souveraineté nationale qu'avec d'extrêmes ménagemens et dans les conditions de la plus stricte *légalité*. Mais vous, mes maîtres, — car je vous accorde ce titre *provisoirement*, — comment avez-vous débuté dans la carrière? Simples parvenus politiques, sans antécédens, sans traditions, sortis pour la plupart de la boutique de l'épicier ou de l'antre de la spéculation et de l'agiotage, ne vous sentant point nés pour les grandeurs de la domination, en 1830 comme en 1848, vous fûtes heureux de voiler votre coura- disse sous le masque d'une feinte modération. Si votre modération eût été sincère, intelligente, vous eussiez accablé l'ennemi sous le poids de votre masse, et vous eussiez ainsi épargné le sang du peuple qui s'était tant de fois prodigué pour le pays... Mais, non! Comme ces oiseaux de proie de type inférieur qui n'abordent jamais le combat, vous attendîtes, l'arme au pied, l'issue de la

lutte, afin de vous ménager sans coup férir la curée de la charogne sociale.

Vous avez soutenu votre caractère dans les plus graves circonstances sociales. Pendant que le vrai peuple vous accablait du poids de sa générosité sublime, qui faissait l'étonnement et l'admiration du monde, vous, incapables d'un acte de confiance dans la sagesse d'une population qui avait fait ses preuves en hautes fonctions politiques, vous nourrissiez une arrière-pensée de méfiance égoïste, vous préméditiez de vous perpétuer en organisation de caste sociales, et vous faisiez une tentative de résistance contre des hommes politiques qui vous sauvèrent de votre propre folie en vous incorporant l'élément populaire, qui est encore sous votre main un instrument de compression (1).

Quand vous eûtes sous votre main ce noble élément populaire que vous aviez refoulé sous votre dédain inintelligent, vous n'eûtes pas de cesse que vous ne l'eussiez abusé, que vous ne l'eussiez fait servir d'instrument à vos desseins. Une *utopie généreuse* qui prétendait réaliser la fraternité évangélique dans les institutions sociales (1), vous parut de nature à porter atteinte aux privilèges exorbitans qui ont à vos yeux tous les caractères de droits acquis, bien qu'ils ne soient que le produit de l'exploitation de l'homme par l'homme. Vos meneurs prirent occasion d'une puissante manifestation populaire (2), pour faire appel à l'aveugle égoïsme de la peur; un *rappel général* fut battu; les bruits les plus *calomnieux* se répandirent; vous vous appliquâtes à travestir des doctrines que vous n'avez jamais comprises, et vous parvîntes à diviser le peuple en deux camps, ce qui vous paraissait un préliminaire indispensable pour arriver à l'asservir.

(La suite au prochain numéro.)

LE VIEUX CORDELIER AU PÈRE DUCHÊNE.

Brave vieux,

Nous sommes en 1848, et nos enfans vont recueillir les fruits de la révolution que nous avons faite. Il devient indispensable que tous les vrais républicains se donnent la main, car de ces hommes forts qui se sont décimés pour le salut de l'humanité, *apparent rari nantes in gurgite vasto*.

Nous voulions tous les deux le bonheur de la patrie; nous le poursuivions par des voies opposées.... Oublions un passé dont nous séparent soixante siècles. Je te retrouve avec joie sur la brèche de la révolution sociale, toujours brutal, mais devenu bourru bienfaisant. Ne nous le dissimulons pas, les natures républicaines ont été touchées par la torpille de la corruption, qui menace d'engourdir, de paralyser la tête et le cœur de l'humanité. Que dis-je! nous sommes peut-être *seuls* aujourd'hui.... Agissons de concert, sans nous soucier de ces hommes crétinisés qui n'ont rien oublié ni rien appris, qui ne croient pas à la *réconciliation*, parce qu'ils n'ont pas foi en l'humanité. Aujourd'hui je n'ai plus rien à redouter d'un appel à la *clémence*, puisque (Robespierre, j'en suis sûr, le dirait après toi) LA HACHE A DISPARU DU FAISCEAU DES LICTEURS! J'attends ta visite, et je compte sur ton concours loyal et dévoué.

Salut et fraternité,
CAMILLE DESMOULINS.

P. S. Au moment de clore ma lettre, il me vient une idée. Si j'ai bien jugé la situation, l'*ultra-modérantisme* est le ton de l'époque, au moins pour quelque temps encore. Les modérés, façonnés à la discipline de l'*abaissement continu*, tombent en crispation à l'ouïe de tout ce qui rappelle notre *vieux* temps, ou paraît propre à réveiller l'énergie populaire. Je suis l'homme des idées nouvelles, je n'hésiterai pas à faire *peau neuve*. Annonce à tous tes amis que ton vieux confrère s'intitulera le *Nouveau Cordelier* à dater de son numéro prochain.

C. D.

(1) Le lecteur se rappellera les résistances que rencontra le gouvernement quand il fut question d'incorporer les ouvriers dans les cadres de l'ancienne garde bourgeoise.
(Note du *Vieux Cordelier*.)

Le Gérant : MARCE L. DESCHAMPS.

Paris, Impr. de BOULÉ, rue Coq Héron, 3.

(1) C'est, je crois, le sens des paroles énergiques prononcées par le citoyen Considérant au moment où l'Assemblée... se retira devant les envahisseurs qui venaient de la dissoudre. (Note du *Vieux Cordelier*.)

(2) Toutes les paroles des modérés ont une signification. Certes, personne ne s'aviserait de contester que la violation du domicile et la violation de la liberté de la presse dans la personne de citoyens décrétés d'arrestation, ne puissent être considérés comme des actes énergiques. On le niera encore moins de ce cri énergique de la vieille garde : *A BAS LES CLUBS! A bas le républicain Caussidière!* Ce qui signifie, pour le peuple souverain : *A bas la révolution de Février! A bas la République démocratique!!!* (Note du *Vieux Cordelier*.)

(1) Lafayette, Laffitte.